

EDITORIAL

ATELIERS : ACCUEIL DE "NULLE PART"

Marc LEDOUX Psychanalyste à la Clinique de La Borde

Enseignant à Louvain-la-Neuve

Dans un monde où on circule dans un mouvement d'ouverture pour accueillir le "nulle part" de l'existence psychotique, on propose des points d'arrêts. Des points qui tracent le va-et-vient : un trajet.

Et le trajet s'inscrit dans ce qui "a lieu". Avoir lieu, le support de la vie institutionnelle et de la vie tout court, marque à la fois l'émergence d'un lieu et l'évènement qu'il se passe quelque chose. Ce support fait qu'on s'y arrête. Et dans ce mouvement d'arrêt s'expose une tenue, qui permet un "entre-tenir". Cette triade, -arrêter, tenir et entre-tenir-, qui en allemand ont la même racine linguistique dans le mot "halten", qui pour tenir, "erhalten", pour arrêter et "aufhalten" pour entretenir, prend forme dans ce qu'on appelle les ateliers. L'atelier se définit dans un lieu qui est vigilant pour la dimension de l'avoir-lieu comme mise-en-forme (Gestaltung dirait Paul Klee) de cette triade, le numéro consacré aux différentes mise-en-forme des ateliers nous montrera comme ça s'explique.

Dans le mouvement du va-et-vient, il y a un lieu d'arrêt ou comme l'a déjà défini Jean Oury en 1980, il y a une auberge de base pour caractériser le lieu du rez-de-chaussée de La Borde. S'arrêter dans un mouvement de va-et-vient fait du rythme. L'atelier de chant, par exemple, a greffé par son investissement d'arrêt, un certain rythme dans un lieu de va-et-vient.

Ce n'est que quand un lieu est caractérisé par un certain rythme qu'il s'y passe quelque chose de l'ordre de la "tenue". Cette tenue se met en oeuvre et se manifeste par les différents types de faire. Les types de faire correspondent aux usages de l'outil. Par exemple la voix humaine comme instrument devient un outil "chant" avec quoi on anime (animus) par exemple une soirée, ou un lieu déserté.

A ce moment on n'est plus obligé d'utiliser sa voix pour crier, c'est à dire faire entendre le "sentir", mais on sait qu'on s'arrête pour chanter. "Venez chanter" : c'est devenu une intervention classique un peu infinitive, mais efficace, pour transformer le cri en chant. Grâce à la tenue, à partir de cette transformation, se révèle le troisième élément de la triade : l'entre-tenir ; la base de la parole. Quand on s'arrête dans un des différents types de faire, il y a la dimension de "l'entre" crée un réseau d'échanges à l'intérieur de chaque type et entre les différents types. Ces échanges sont multiples. Il y en a des gens qui participent, présents ou absents, à la poterie plutôt qu'à la musique, peinture, bibliothèque, etc...

Il y a des échanges de l'ordre du rituel, là on prend le thé ou le casse-croûte. Il y a aussi des échanges de l'ordre de l'entretien même : "j'y vais parce qu'il y telle ou telle personne".

Tous ces échanges donnent un style aux types de tenue. Et le style marque la singularité propre de chaque type. C'est grâce à cette singularité que le réseau d'échanges est caractérisé par une logique de distinctivité. Ce tableau de distinctivité fait que le passage d'un atelier à l'autre est une mise-en-forme de la dimension de "l'entre". Tout cela fait que "l'entre-tenir"

dans ce mouvement de passage devient une tenant-lieu pour accueillir ce qui se trouve nulle part et se retrouve quelque part.